

musica 2016

N° 23

Jeudi 29 septembre 2016 à 20h30
Le Point d'Eau, Ostwald

My Rock

danse



© Guy Delahaye

My Rock (2004 / re-création 2015)

Chorégraphie, **Jean-Claude Gallotta**

Assistante à la chorégraphie, **Mathilde Altaraz**

Textes, **Claude-Henri Buffard** et **Jean-Claude Gallotta**

Costumes, **Marion Mercier** assistée d'Anne Jonathan et Jacques Schiotto

Montage vidéo, **Pierre Escande** d'après Benjamin Houal

Danseurs du Groupe Émile Dubois, **Agnès Canova, Ximena Figueroa, Paul Gouëlle, Ibrahim Guétissi, Georgia Ives, Bernardita Moya Alcalde, Fuxi Li, Lilou Niang, Jérémy Silvetti, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Béatrice Warrand, Jean-Claude Gallotta**

Le spectacle est suivi d'une rencontre avec Jean-Claude Gallotta

Production Groupe Émile Dubois / Compagnie Jean-Claude Gallotta
Coproduction Centre chorégraphique national de Grenoble, avec le soutien de la MC2:
Grenoble

En coréalisation avec Le Point d'Eau, Ostwald



FIN DU SPECTACLE : 21H35

Le spectacle

En un demi-siècle, rock et danse contemporaine n'ont quasiment jamais trouvé à se croiser ni à s'influencer. Chacun sa route, chacun ses métissages, l'un du côté de Memphis, l'autre à New York. On ne vit jamais ensemble les noms d'Elvis Presley et de Merce Cunningham sur les affiches et les scènes américaines. Pourtant, le rock et la danse contemporaine sont nés, par ces deux artistes-là, dans le même pays au même moment : les États-Unis, au début des années cinquante. On pourrait situer précisément leur acte de naissance : l'année 1953, qui marque à la fois l'avènement des premiers titres rock, dont le fameux *My Happiness* d'Elvis Presley, et la création de la Merce Cunningham Dance Company.

Jean-Claude Gallotta, né avec eux, s'est forcément nourri de l'un et de l'autre. « Le rock, dit-il, a accompagné mes rêveries d'adolescent et, peut-être, en me permettant de rencontrer d'autres âmes perdues, m'a permis d'échapper à ma crise d'angoisse existentielle. »

My Rock est constitué d'une quinzaine de courtes séquences dansées sur des titres emblématiques de l'histoire du rock, resitués dans leur temps, d'Elvis Presley à Patti Smith, de Leonard Cohen aux Rolling Stones, de Bob Dylan au Velvet Underground...

Le chorégraphe provoque ici un rapprochement physique, sexuel, entre le rock et la danse contemporaine, les liant pour en faire des poèmes scéniques pleins de rage, parcourus d'évocations brûlantes et passionnées ; danse et musique unies plus que jamais à la vie à la mort.

Claude-Henri Buffard, dramaturge

Les livres *L'Enfance de Mammame* adapté en livre jeunesse (illustrations Olivier Supiot, éditions P'tit Glénat) ; *Gallotta, souvenirs obliques d'un chorégraphe* par Guy Delahaye et Claude-Henri Buffard (Actes Sud) ; *La Maternelle et le chorégraphe* par Christiane Guignard et Michèle Leca (Édition Groupe Émile Dubois) et le CD de Strigall YV (avec les musiques d'Yvan Vaffan) sont disponibles à la vente à l'issue de la représentation.

Entretien avec Jean-Claude Gallotta

Vous avez bien connu Merce Cunningham, écoutait-il du rock (ou d'autres choses que John Cage) ?

Nous avons un point commun, celui d'avoir commencé par faire des claquettes. Et au cours de nos quelques conversations sur le sujet de la musique, notamment lorsqu'on l'invitait à Grenoble dans les années quatre-vingt, il me disait qu'il aimait beaucoup la musique très rythmée, le « beat », une pulsion très cadencée qui « l'endansait ». Mais il aimait aussi le chant des oiseaux, une façon d'équilibrer ses deux oreilles, disait-il.

Le rock de Presley était-il vraiment, aux prémices, un art libre ? brut ? ou déjà un produit commercial ?

Je pense qu'à ses débuts, Elvis Presley était brut et libre, il rendait hommage à ses idoles, les Noirs américains, créateurs du blues et de ses révolutions. Il les voyait chanter et danser sans calcul, purs. L'aspect commercial est apparu lorsque les « promoteurs » d'Elvis ont accepté sa façon de chanter seulement parce qu'il était blanc.

Y a-t-il un morceau déclencheur ? Une voix ? Un son révélateur pour vous de My Rock ? Une « origine du monde » ?

Oui, mieux, un artiste : Nick Drake, qui illustre particulièrement bien mon projet, dans le sens où il montre que le rock n'est pas seulement du « show biz » mais aussi une culture, une pensée, un absolu, poussés parfois jusqu'à la souffrance et la mort.

Vous travaillez sur treize morceaux avec douze danseurs, quel lien faites-vous entre chaque séquence ? Est-ce un lien chronologique ? Ou plutôt un lien sensible ?

Le lien est établi par mes souvenirs. Elvis, les Beatles, les Stones, Dylan, ceux que j'écoutais en rêvant sur les pochettes de leurs disques. J'ai refait l'histoire à ma façon, comme chacun, c'est « my rock », le titre le dit bien. Chaque séquence est illustrée par les pochettes de disques. Entre les morceaux, je dis quelques mots sur chaque artiste, des anecdotes ou une vision particulière. Parfois j'interviens sur scène, je danse, je parle...

Danse-t-on différemment sur du rock que sur la voix de Bashung, ou sur du Bach ? Est-ce que la musique dicte le mouvement ?

Non, la musique ne dicte pas le mouvement. Je travaille toujours dans le silence pour chercher des écritures chorégraphiques. La danse n'est pas qu'une illustration. Une fois mes gestes trouvés, je les « trempe » dans les différents univers sonores. Je regarde l'effet obtenu et je retouche en fonction.

S'ils naissent ensemble, dans les années 50 aux États-Unis, à Memphis et à New York, quand et où la danse contemporaine et le rock s'arrêtent-ils ?

En les faisant s'entremêler aujourd'hui dans ce spectacle, je propose un point de rencontre entre ces deux histoires artistiques. Est-ce que cela restera un moment singulier ? Possible. Ou au contraire cela fera-t-il naître des formes artistiques nouvelles ? Peut-être.

Propos recueillis par Pierre Notte, Théâtre du Rond Point, 2015

Le chorégraphe

Jean-Claude Gallotta

France (1950)

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il découvre l'univers de la post-modern Dance (Merce Cunningham, Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown, Steve Paxton, Stuart Sherman...), Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui deviendra Centre chorégraphique national en 1984. Installé depuis ses débuts à la Maison de la culture (dont il sera le directeur de 1986 à 1989), il y crée plus de soixante chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse*, *Mammame*, *Docteur Labus*, *Presque Don Quichotte*, *les Larmes de Marco Polo*, *99 duos*, *Trois générations*, *Cher Ulysse*...

Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour les Ballets des Opéras de Lyon et Paris. Invité par le metteur en scène Tadashi Suzuki au Japon, il y a créé et fait travailler une compagnie japonaise de 1997 à 2000. Après *L'Homme à tête de chou* (d'après l'album de Serge Gainsbourg, version d'Alain Bashung) en 2009, il crée en 2011 *Daphnis é Chloé* au Théâtre de la Ville et *Le Sacre du printemps* au Théâtre National de Chaillot.

Début 2013, la recreation d'Yvan Vaffan (pièce de 1984) lui permet de poursuivre son travail sur le répertoire en alternance avec ses créations, plaidant ainsi pour une certaine « continuité de l'art », cherchant à partager avec le public un même récit, celui d'une histoire et d'un avenir artistique communs. Toujours en 2013, il co-signe *L'Histoire du soldat* de Stravinsky et *L'Amour sorcier* de Manuel de Falla avec le chef d'orchestre Marc Minkowski et le metteur en scène Jacques Osinski. En 2014-15, il présente *Le Sacre et ses révolutions* à la Philharmonie de Paris et en juin et crée *L'Étranger* à la MC2: Grenoble. Le 31 décembre 2015, Jean-Claude Gallotta quitte la direction du Centre Chorégraphique national de Grenoble.

Aujourd'hui, avec les forces retrouvées de sa Compagnie qui reprend le nom de ses débuts (Groupe Émile Dubois), il poursuit sa route. Associé au Théâtre du Rond-Point ainsi qu'à la MC2: Grenoble, et hébergé dans ses murs, il met en place de nouvelles formes de travail pour continuer à explorer le champ chorégraphique. Cette saison, le Groupe Émile Dubois présente sa nouvelle création 2016, *Volver*, à la Biennale de la danse de Lyon, au Théâtre National de Chaillot, et en tournée dans toute la France.

www.gallotta-danse.com

Le Groupe Émile Dubois / Compagnie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le Ministère de la culture et de la communication-DGCA et la DRAC Auvergne - Rhône-Alpes, par la Région Auvergne - Rhône-Alpes et par la Ville de Grenoble. Il est en cours de conventionnement le Département de l'Isère. Le Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta est représenté par Quaternaire www.quaternaire.org

Prochaines manifestations

N°24 - Vendredi 30 septembre à 12h30, Bibliothèque nationale et universitaire
RENCONTRE MUSIQUE ET TEXTE DANS L'OPÉRA

N°25 - Vendredi 30 septembre à 18h30, France 3 Alsace - Auditorium
PHACE musique de chambre

N°26 - Vendredi 30 septembre à 20h30, Cité de la musique et de la danse
FOXTROT DELIRIUM ciné-concert

N°27 - Vendredi 30 septembre à 22h30, Salle de la Bourse
ERIKM / ELECTROA concert électroacoustique

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

Partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace
Champagne-Ardenne Lorraine (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine

Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs
de Musique (Sacem)

Fondation Jean-Luc Lagardère

Ernst von Siemens Musikstiftung

Administration des droits des artistes et musiciens
interprètes (ADAMI)

Centre national cinématographique et de l'image
animée (CNC)

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques
(SACD)

ARTE

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

Consulat général d'Autriche

Acción Cultural Española (AC/E)

Avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg

Église protestante Saint Pierre le Jeune

Église réformée du Bouclier

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau - Ostwald

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Rectorat de Strasbourg

Théâtre de Haute-pierre

Theater Basel

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

Ariam Île-de-France

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Klavierservice Manuel Gillmeister

Lagoona

Services de la Ville de Strasbourg

Villa Sturm

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

festival
musica
2016

21 sept — 8 oct

Strasbourg